

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Michel Leclerc, Michèle Plomer, François Moreau**

Jean-François Crépeau

Number 135, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62268ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2009). Review of [Michel Leclerc, Michèle Plomer, François Moreau]. *Lettres québécoises*, (135), 24–25.

☆☆☆☆

Michel Leclerc, *La fille du Prado*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « América », 2008, 248 p., 24,95 \$.

# Au delà des apparences

Michel Leclerc nourrit son troisième roman, *La fille du Prado*, de la réalité des *Ménines*, une toile de Vélasquez (1599-1660), et de la vie du peintre britannique Francis Bacon (1909-1992). Il a imaginé Rosa Maria Flores, une jeune étudiante madrilène, qui permet cette étonnante rencontre, fusion de la littérature et d'œuvres picturales.

**N**ous sommes en août 1989 et Rosa Maria visite le Prado pour la première fois. Elle y flâne sans grand intérêt jusqu'à ce qu'elle se retrouve devant *Les Ménines*. Au même moment, à Londres, le peintre Francis Bacon annonce à son ami et agent John Edward qu'il n'ira pas à Stockholm pour l'ouverture d'une exposition qui lui est consacrée, mais plutôt à Madrid où débute « une rétrospective de Diego Vélasquez ».

De retour dans la capitale espagnole, Rosa Maria passe de plus en plus de temps au musée. Le premier signe de sa dépendance à l'œuvre de Vélasquez survient quand elle refuse de partir à Londres avec son amoureux, ne pouvant concevoir une journée sans voir la toile. Présentée comme une jeune femme raisonnable et saine d'esprit, il est difficile de croire que la fascination exercée par le tableau lui fasse perdre la tête. C'est pourtant ce que le romancier parvient à lui faire vivre et, surtout, à nous faire croire.

## LE COUPLE IMPROBABLE

Francis Bacon assiste à l'ouverture de l'exposition Vélasquez, et il est vite attiré par la jeune femme qui semble enracinée devant *Les Ménines*. Ils se rencontrent, et la naïveté de Rosa Maria a vite raison de la malice du vieux peintre. La relation de ce couple improbable donne lieu à quelques-uns des moments les plus émouvants du récit, entre autres quand l'analyse que fait Bacon de la toile creuse encore plus profondément le gouffre dans lequel elle est plongée.

Rosa Maria s'étirole, Flor, son amie et colocataire, ne sait plus que faire pour l'aider, et sa mère l'oblige à consulter un neurologue dont l'examen ne révèle rien d'anormal. Appelé à son secours, Francis Bacon revient la voir et ce qu'elle lui dit des *Ménines* ne correspond plus à la réalité de la toile: elle semble voir au delà de ce que Vélasquez a peint.



MICHEL LECLERC



JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

Rosa Maria s'enlise dans une profonde dépression qui la rapproche de Flor et transforme leur amitié en amour. Un jour, au musée Thyssen-Bornemisza, elles se retrouvent devant *Portrait de George Dyer dans un miroir*, une toile de Francis Bacon que Flor lui décrit: « Alors elle se mit à parler, à livrer à Rosa Maria le résultat de son introspection, avec des mots si précis et si riches de détails que Rosa Maria put se représenter *réellement* le visage de George Dyer, voir sa solitude et son désespoir, contempler sa face scindée par la douleur. » C'est alors le miracle, la guérison totale de Rosa Maria, comme si la fusion dans son esprit de ce que représentaient le tableau de Bacon et celui de Vélasquez l'avait opérée.



## AU DELÀ DES MÉNINES

Madrid 1992, Rosa Maria assiste aux funérailles de Francis Bacon où elle apprend toute l'affection qu'il avait pour elle. Mais c'est à Paris que Rosa Maria s'est installée avec Flor, son amante, pour y étudier l'histoire de l'art et devenir une professeure renommée et une conférencière recherchée.

*La fille du Prado* est une histoire tout en nuances quand il s'agit d'exprimer l'émotion des personnages et une histoire où tout se confond quand la passion les domine. Rosa Maria devient la complice de Francis Bacon quand leurs perceptions du tableau de Vélasquez se rejoignent jusqu'à se confondre. Cela est possible grâce au talent du romancier à transcrire l'âme humaine, à nous faire croire à l'univers dans lequel son récit nous plonge. Ce roman est une œuvre forte qui amène le lecteur au delà des apparences et des règles de l'esthétique picturale.

☆☆☆☆ 1/2

Michèle Plomer, *HKPQ*, Montréal, Marchand de feuilles, 2009, 226 p., 19,95 \$.

# Tribulations dans un « port parfumé »

La romancière Michèle Plomer élucide vite le mystère du titre de son dernier roman, *HKPQ*: HK, c'est pour Hong Kong où son héroïne va travailler « pour une organisation internationale qui engraisse ses actionnaires sous une patine de bienfaisance », et PQ, pour la province d'où elle vient. Mais le séjour de la jeune femme à Hong Kong, ce qui signifie « port parfumé », lui réserve bien des surprises. Ainsi, dans le train qui l'y amène, elle rencontre une jeune femme, Wang Xia, qui, après un bref échange, lui remet une lettre adressée à sa mère. Cette correspondance nous apprend qui sont Wang Xia et Yang Qing, son amoureux, et le vol qu'elle a commis pour obtenir leur liberté.

## LE « LOVE FISH »

À Hong Kong, nous accompagnons la Québécoise dans son quotidien, entre autres au « Goldfish Market ». C'est là qu'elle tombe sous le charme d'un poisson exotique, un « love fish », qu'elle achète pour quelques sous et nomme affectueusement Poissonne.

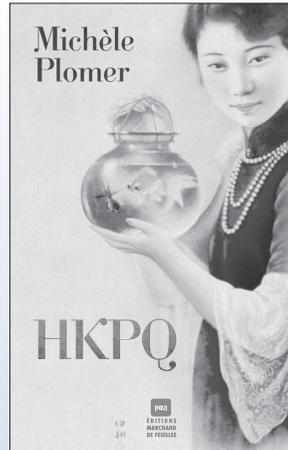
La jeune femme n'est cependant pas venue en Asie uniquement pour travailler, mais aussi pour se refaire une santé après une vie tumultueuse auprès de H., son amoureux, et le suicide de ce dernier.

## VIE DE COUPLE À LA CHINOISE

Au travail, elle a un compagnon, Ju Lin. Lui et son épouse mettent en lumière les valeurs familiales d'un couple chinois. Elle fréquente régulièrement le Tranquil Seafood Restaurant ; un jour qu'elle y est attablée, elle voit un reportage télévisé sur des poissons semblables au sien, sans trop comprendre ce dont il s'agit.

Plus tard, en rentrant chez elle, elle constate qu'on a forcé la porte et tout mis sens dessus dessous. Heureusement, Poissonne est saine et sauve. Elle n'est pas pour autant rassurée, car elle a cru apercevoir un type portant un chandail vert ressemblant à son amoureux décédé.

La jeune femme revoit ce garçon et découvre qu'il s'agit de Huang, celui qui lui a vendu Poissonne. Il lui raconte alors que ce fut une erreur et que son oncle,



le marchand de poisson, lui en veut terriblement, car il escomptait faire beaucoup d'argent grâce à ce « love fish ».

Les événements se précipitent lorsque l'héroïne voit, à la une d'un journal, Wang Xia, la jeune femme à la lettre rencontrée dans le train, menottée par des policiers.

## SAUVER WANG XIA

Elle se confie à Ju Lin au sujet de Wang Xia. Son ami lui propose de céder Poissonne à son beau-frère, un haut gradé de la police, et, qu'en retour, ce dernier verra à la faire libérer. Il faut savoir que la semence des « love fish » mâles est très prisée des Chinois, car elle permet à ceux qui ne peuvent avoir d'enfant d'y parvenir ; or, le policier est dans cette situation.

L'échange de Poissonne et de la jeune Chinoise a lieu. L'héroïne est ensuite sommée par des policiers de quitter la Chine sur-le-champ, et ils la conduisent à l'aéroport. En attendant son vol, elle s'installe devant une borne Internet pour y prendre ses messages : Wang Xia, libérée, lui a écrit.

Michèle Plomer a bien intégré le récit du quotidien de son héroïne, entre son travail et ses visites touristiques de Hong Kong, et sa quête d'équilibre psychologique après les dures années passées auprès de H. La romancière est aussi habile à raconter les rebondissements des diverses péripéties impliquant les amis hongkongais du personnage principal.

☆☆ 1/2

François Moreau, *La bohème*, Montréal, Triptyque, 2009, 189 p., 19 \$.

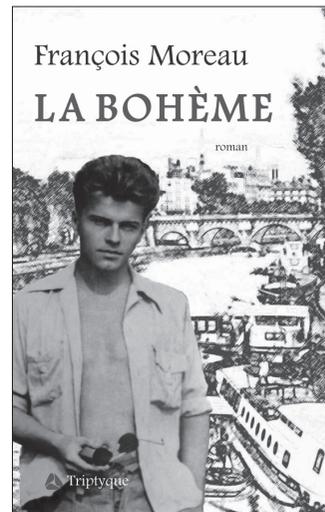
# Le temps de l'insouciance

**La bohème, comme le chante Aznavour, c'est une époque que « les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître ». Pour François Moreau, ce sont les aventures d'un jeune homme qui fuit la morosité québécoise en s'embarquant sur un navire marchand en partance pour l'Europe. Cela exige de la témérité et de la détermination, surtout après la Seconde Guerre mondiale, des qualités dont le personnage principal n'est pas dépourvu.**

## LE PRIX DE LA LIBERTÉ

Arrivé à Southampton, il prend le train pour Londres, où il croise une jeune femme dont le souvenir le hantera constamment. Plus tard, il monte à bord d'un ferry pour Ostende, avant de se rendre à Bruxelles y rencontrer l'abbé Latraverse, un curieux personnage recommandé par une cousine.

Vivant d'expédients, il profite autant qu'il peut de la vie de bohème qu'il mène. Il se fait des amis, la plupart rencontrés dans des estaminets de Saint-Germain-des-Prés, qui semblent sortis tout droit des films français d'après-guerre. La vie qu'ils mènent ensemble est celle d'une autre époque, tout comme la Ville lumière



qu'ils habitent est un Paris encore prisonnier des contraintes et de l'inquiétude imposées par le conflit.

## MONICA

Le narrateur revient brièvement au Québec et vit à Trois-Rivières où il rencontre Guy Ferron, un homme de radio qui lui sera plus tard d'un grand secours. Bien que son séjour au pays soit de courte durée, cela suffit pour que la situation de ses amis français change et qu'il perde plusieurs de ses repères.

Heureusement, le destin met à nouveau sur sa route la jeune Anglaise aperçue à Londres. Le récit de sa relation avec Monica occupe le dernier

quart du roman et donne lieu à une suite de péripéties, aussi tumultueuses que sereines. Chose certaine, Monica lui fait payer cher les abus affectifs qu'il a fait subir à tant d'autres femmes avant de la connaître.

La séquence se déroulant sur l'île de Jersey, la rédaction des *Taupes* — pièce écrite par Moreau lui-même et jouée au TNM — et la mort de Monica sont parmi les pages les plus dramatiques du roman. C'est également celles qui marquent la fin de la vie de bohème du héros.

*La bohème* est une incursion nostalgique au cœur d'une autre époque, en des lieux dont ne subsistent que les souvenirs. Le roman parviendra-t-il à séduire la bohème d'aujourd'hui ?